

La nécessité de l'interdisciplinarité dans la recherche en systèmes d'information

Sylvie Michel

* Université de Bordeaux, IRGO (UR 4190), Bordeaux, France

Résumé :

Cet article plaide en faveur de l'interdisciplinarité dans la recherche en systèmes d'information. Nous commençons par une réflexion sur la notion de discipline et sur l'échange disciplinaire. Cela nous amène à retracer l'histoire de la discipline systèmes d'information, en nous appuyant sur trois critères - l'objet d'étude, la méthode, puis l'institutionnalisation (de la communauté des systèmes d'information) - en mettant en lumière le fait que l'interdisciplinarité est restée minoritaire. Puis, nous montrons qu'aujourd'hui cette dernière est devenue plus que jamais nécessaire pour répondre aux grandes questions contemporaines, telles celles liées au climat ou à l'égalité, et aussi pour s'affirmer face aux autres disciplines. Enfin, bien que le chemin soit semé d'embûches, nous proposons un agenda de recherche tourné vers l'interdisciplinarité.

Mots clés :

Interdisciplinarité ; Discipline ; Systèmes d'information ; Théorie ; Méthodologie ; Féminisme

Il s'agit de la version de l'auteur de cet article accepté dans *Systèmes d'Information et Management* (French Journal of Management Information Systems) Volume 30, Numéro 3, 2025. La version finale de l'éditeur remplacera ce fichier dès qu'elle sera disponible.



A Call for Interdisciplinarity in Information Systems Research

Sylvie Michel

* Université de Bordeaux, IRGO (UR 4190), Bordeaux, France

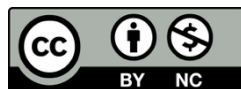
Abstract

The present article defends the notion of interdisciplinarity in the realm of information systems research. The study commences with an examination of the notion of discipline and disciplinary exchange. This paper sets out to trace the history of the discipline of information systems, based on three criteria: the subject of study, the method, and the institutionalization (of the information systems community). The paper highlights the fact that interdisciplinarity has remained a minority approach. It is demonstrated that in the contemporary era, interdisciplinarity has become imperative in addressing pressing issues, including those related to climate change and equality. Furthermore, the assertion of interdisciplinarity in relation to other fields of study is also discussed. Finally, although the path is rife with obstacles, a research agenda focused on interdisciplinarity is proposed.

Keywords

Interdisciplinarity; Discipline; Information systems; Critical theory; Methodology; Feminism

This is the author version of this article accepted in *Systèmes d'Information et Management* (French Journal of Management Information Systems) Volume 30, Issue 3, 2025. The final publisher version will replace this file once available.



Introduction

La discipline des systèmes d'information (SI) est l'une des dernières nées du management et a longtemps souffert d'un manque de reconnaissance, d'un déficit de légitimité (Hirschheim et Klein, 2012 ; Hassan, 2014). Les questions relatives au numérique, à la digitalisation, aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) ont longtemps été l'apanage de la discipline SI. Or, aujourd'hui, la digitalisation est au cœur des processus de transformation organisationnelle, et les différentes disciplines des sciences de gestion et du management (SGM) s'emparent de cette problématique. Le marketing digital se préoccupe de questions de recherche ayant trait aux déterminants de l'achat en ligne (Dominici et al., 2021), ou encore à l'adoption d'outils numériques du consommateur (Krishen et al., 2021). En stratégie, la recherche se dirige vers les avantages concurrentiels procurés par la transformation numérique (Chotia et al., 2025). Les ressources humaines s'interrogent sur les leviers de motivation et les facteurs de désincitation au travail, liés aux usages numériques (Strohmeier, 2020). La digitalisation de la chaîne logistique interroge la recherche en logistique (Seyedghorban et al., 2020). De plus, les technologies digitales dépassent aujourd'hui largement le cadre des seules sciences de gestion. En psychologie, des travaux analysent les effets des technologies sur le bien-être des individus, notamment à travers le stress informationnel et le technostress induits par la surcharge numérique (Castillo et al., 2023). En économie, les technologies digitales sont au cœur des réflexions à travers leurs effets macroéconomiques, notamment en matière de productivité et d'emploi (Brynjolfsson et al., 2025). La sociologie s'empare, quant à elle, des enjeux liés au contrôle social par les technologies, notamment à travers l'usage croissant des dispositifs de surveillance algorithmique (Van Dijck et al., 2022). En science politique, les technologies digitales sont au centre des analyses portant sur la cybersécurité, la gouvernance des données et les nouvelles formes de souveraineté numérique dans un monde interconnecté (Boullier, 2022).

Ainsi, le fait que d'autres disciplines s'emparent de problématiques concernant les SI et que la complexité du monde va croissant doit à nouveau amener les chercheurs à se poser des questions quant aux frontières de la discipline, à sa visibilité, à son identité, et cela les amène à relever au moins deux

défis pour la discipline. Le premier consiste à développer, nourrir et faire progresser une frontière disciplinaire en constante expansion qui englobe une diversité croissante de sujets et de phénomènes. Le second consiste à s'engager et à collaborer avec d'autres disciplines pour comprendre les phénomènes fondés sur les SI et développer des solutions à des problèmes sociétaux et organisationnels complexes (Tarafdar et Davison, 2018). En effet, l'un des défis majeurs que la discipline des SI doit relever afin de poursuivre son développement conceptuel, consiste en sa capacité à contribuer à la compréhension et à la résolution des grands enjeux contemporains. Or, la recherche interdisciplinaire semble pouvoir répondre en partie à ces enjeux. Elle vise la production de nouvelles connaissances à la fois dans la discipline des SI et dans une ou plusieurs disciplines de référence (Tarafdar et Davison, 2018). Pour cela, la discipline SI peut s'appuyer sur les concepts et les théories de disciplines de référence pour produire des connaissances qui enrichissent les différentes disciplines (Oswick et *al.*, 2011). La contribution à la ou aux disciplines de référence consiste à étendre les concepts et les relations existants, généralement en termes de variables et/ou de relations conceptuellement nouvelles ou modifiées, médiées ou rendues possibles par les SI. Nous pouvons illustrer l'interdisciplinarité à travers l'article de Kane et *al.* (2021) qui met en lumière les risques sociétaux posés par l'usage massif de l'apprentissage automatique qui, s'il n'est pas encadré par des principes éthiques et critiques, peut, selon les auteurs, renforcer les dynamiques d'oppression, de surveillance et de contrôle des comportements humains. Les auteurs mobilisent la pédagogie critique de Paulo Freire, issue des sciences de l'éducation et de la théorie critique, et la croisent avec les problématiques sociotechniques des SI. En ce sens, ils ne se contentent pas d'emprunter des concepts à d'autres disciplines, mais ils les font interagir dans un échange réciproque qui modifie à la fois la compréhension de l'émancipation (pour la pédagogie critique) et la conception technique des systèmes d'IA (pour les SI). Cela contribue à transformer les deux disciplines, en créant un cadre commun capable de traiter des enjeux sociotechniques complexes.

Historiquement, la discipline SI s'est construite sur une dynamique de croisements disciplinaires, en intégrant des perspectives issues de domaines variés pour répondre à des enjeux complexes liés à l'évolution rapide des technologies. La discipline SI s'est nourrie des autres disciplines en étant

multidisciplinaire. Cette intention originelle multidisciplinaire ne s'est pas transformée en interdisciplinarité. Or, nous pouvons nous demander si, aujourd'hui, le manque d'interdisciplinarité ne fait pas peser des risques, notamment celui d'un repli sur des modèles théoriques et épistémologiques figés, empêchant toute exploration au-delà des frontières traditionnelles de la discipline. L'interdisciplinarité ne permettrait-elle pas de répondre, en partie, aux enjeux auxquels fait face la discipline SI, tels que les 17 objectifs de développement durable (ODD) proposés par l'ONU¹. Finalement, n'est-ce pas cette absence qui menace l'avenir de la discipline, en la rendant vulnérable à une absorption par les autres disciplines ? La discipline au risque de l'inertie et de la disparition ? Nous allons donc développer l'idée selon laquelle la discipline SI doit, plus que jamais, s'engager dans l'interdisciplinarité, aujourd'hui nécessaire à son affirmation, sa visibilité et son identité, qu'elle doit faire preuve d'« indiscipline » (Feyerabend, 1975).

Ainsi, cet article répond à trois objectifs et sera structuré en fonction. Le premier est celui de définir une discipline, pour se focaliser ensuite sur la discipline SI et l'échange disciplinaire. Le deuxième est - à partir d'un constat de faible interdisciplinarité - de présenter les avantages auxquels la discipline SI aurait à y recourir. Enfin, le troisième objectif est de fournir un agenda de recherche.

1. Discipline et échange disciplinaire en SI

1.1 La notion de discipline

Blanckaert (2006, p. 136) affirme que « *La notion de « discipline » a pour elle le plébiscite des usages sans avoir celui des dictionnaires [...], la multiplicité des termes choisis pour en rendre compte frise l'incommensurable* ». Pourtant, il serait bien malaisé de traiter de l'échange disciplinaire sans évoquer la notion de discipline qu'elle inclut et dont le sens actuel ne s'est imposé que récemment. En effet, le terme discipline est ancien, mais son emploi pour désigner une spécialisation de la recherche scientifique est relativement récent et, avant la première guerre mondiale, il n'apparaît que peu dans les écrits scientifiques. Progressivement, il s'est substitué à des termes tels que « métier » ou « spécialité » pour correspondre à une organisation professionnelle et institutionnelle de la recherche (Oustinoff, 2013).

¹ <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>

Cette évolution reflète le poids croissant des structures d'évaluation, de l'encadrement universitaire et des techniques standardisées dans la production des savoirs, de cadres épistémologiques et institutionnels qui structurent les champs de recherche et en fixent les limites (Fabiani, 2006).

Efforçons-nous donc de commencer par définir la discipline en nous appuyant sur la définition proposée par Edgar Morin : la discipline est « *une catégorie organisationnelle au sein de la connaissance scientifique ; elle y institue la division et la spécialisation du travail et elle répond à la diversité des domaines que recouvrent les sciences* » (Morin, 1994, p. 1). Plus précisément, une discipline peut être envisagée comme un corps de savoir identifiable par une identité professionnelle, sociale ou épistémologique. Dans ce sens, Bourdon (2011) souligne que les disciplines se définissent soit par leurs concepts fondateurs, soit par leur territoire d'études, soulevant ainsi des enjeux épistémologiques et politiques concernant leurs frontières. Ainsi, selon Sénac (2011), trois critères permettent d'identifier une discipline scientifique : l'objet d'étude, la méthode employée et l'existence d'une communauté scientifique partageant un langage et des références intellectuelles communes. Vinck (2000, 2009) insiste sur l'approche sociologique, dans le sens où une discipline peut également être analysée en tant qu'elle constitue une communauté qui définit ses propres règles, valeurs et systèmes de reconnaissance, notamment via les publications, les colloques et les associations scientifiques.

Nous retiendrons comme critères principaux pour définir une discipline scientifique les trois éléments clés identifiés dans la littérature : l'objet d'étude, la méthode (théories, thématiques, épistémologie essentiellement) et l'institutionnalisation (la communauté scientifique). Ces critères permettent de comprendre les disciplines comme des constructions à la fois intellectuelles, sociales et institutionnelles, marquées par leur évolution historique et leur inscription dans des cadres épistémologiques et sociopolitiques.

1.2 La discipline SI

La discipline SI (Desq et *al.*, 2002) est une discipline relativement jeune au sein des sciences de gestion et du management, puisque sa naissance remonte à cinquante ans. On considère qu'elle

coïncide avec la première publication dans la revue encore la plus réputée de la discipline, MIS Quarterly (1977). Aujourd'hui, la recherche en SI est considérée comme une discipline à part entière, mais le chemin vers la reconnaissance de sa légitimité propre a été long.

1.2.1 L'objet d'étude

La question ontologique qui parcourt la discipline des SI est relative à l'existence même du SI, des technologies de l'information (TI ou *Information Technology* – IT) appréhendées comme des artefacts. À savoir : quels sont-ils ? Cela entraîne inmanquablement d'autres interrogations. Est-il uniquement matériel ? Quelles sont ses propriétés ? Le monde social interagit-il avec lui ? Ces interrogations concernant « l'être du SI » renvoient inévitablement à la question de sa définition. Dans son éditorial de 2007, dans *l'European Journal of Information Systems*, Paul souligne que tenter de proposer une définition unique du SI peut se comparer à la quête du Graal. Pourtant, la production d'une définition est selon lui l'un des cinq principaux défis que la discipline SI doit surmonter. Dans la même lignée, pour Lyytinen et King (2004) ou encore Alter (2008), ce manque de définition claire des SI a contribué à sa difficile reconnaissance dans les SGM. En effet, Alter (2008) recense pas moins de vingt-deux définitions distinctes et, fort de ce constat, il en propose une à son tour, centrée sur la notion de système de travail. Plus récemment, Boell et Cecez-Kecmanovic (2015) recensent, quant à eux, trente-quatre définitions différentes du SI, qu'ils synthétisent pour proposer une typologie en quatre catégories, selon le point de vue adopté par les chercheurs concernant leur objet d'étude, à savoir : une vision technologique qui met l'accent sur les aspects technologiques des SI (ou IT artefacts) ; une vision sociale mettant l'accent sur les aspects socioculturels ; une vision sociotechnique mettant l'accent sur l'interconnexion de la technologie et des éléments sociaux ; et une vision processus qui met l'accent sur l'activité. On s'aperçoit ainsi que le principal débat concernant la définition du SI oppose les tenants d'un déterminisme technique à ceux d'un déterminisme social. À travers leur approche critique, Cecez-Kecmanovic et al. (2014) proposent une conceptualisation quelque peu différente, sociomatérielle, fondée sur une approche non dualiste, une ontologie relationnelle. La sociomatérialité désigne un ensemble d'approches qui considèrent que les artefacts technologiques et les acteurs sont indissociables (Orlikowski, 1992, 2010, De Vaujany et Mitev, 2015 ; Houzé et

Meissonier, 2018). Cette idée de l'unité ontologique a été très discutée (Leonardi, 2013 ; Galliers, 2003 ; Lee et *al.*, 2015 ; Iivari, 2017 ; Cheikh-Ammar, 2018 ; Chatterjee et *al.*, 2021).

Ainsi, nous pouvons remarquer que les définitions relatives aux SI ont évolué au cours du temps pour prendre en compte des nouveaux facteurs mais aussi pour s'inscrire dans de nouveaux paradigmes.

1.2.2 *Thèmes de recherche et épistémologie en SI*

Il y a déjà plus de quatre décennies, Keen (1980) mettait au défi les chercheurs de déterminer les thèmes majeurs qui concernent la recherche en SI en tant que discipline. L'interrogation sur les thèmes de recherche et les théories utilisées permet aussi de définir la discipline SI. C'est ce que montrent Farhoomand et Drury (2001) pour lesquels la consolidation de la discipline SI s'est réalisée notamment à travers la proposition de typologies concernant les thèmes de recherche et par une approche critique concernant ses questions de recherche. Plus récemment, Palvia et *al.* (2015) ont fait remarquer que la discipline SI a déjà une longue tradition en la matière (Ives et *al.*, 1980 ; Peaucelle, 2001 ; Desq et *al.*, 2002 ; Hovorka, 2010). Par exemple, Ives et *al.* (1980) définissent le périmètre de la discipline SI en trois pôles : l'impact / l'utilisation / les processus de développement. Benbasat et Zmud (2003), quant à eux, tentent de définir une identité organisationnelle aux SI, en proposant, entre autres, les construits qui appartiennent à la discipline de recherche et ceux qui n'y appartiennent pas. Une des typologies faisant date est celle de Sidorova et *al.* (2008) qui proposent de classer la recherche en SI, entre 1985 et 2006, en cinq aires : l'aire des TI et individus ; l'aire TI et groupes ; l'aire TI et organisations ; l'aire TI, et l'aire du développement des SI. Plus récemment, Goyal et *al.* (2018), en s'appuyant sur 17 ans de recherche publiée dans les quatre principaux journaux en SI (*Management Information Systems Quarterly, Information Systems Research, Journal of the Association for Information Systems, et Journal of Management Information Systems*), analysent la tendance des questions de recherche. Ils montrent que certains thèmes apparaissent, d'autres déclinent, voire disparaissent, et d'autres résistent au temps. Ils mettent en avant onze thèmes principaux (*Knowledge management, Technology adoption, E-commerce, Recommender systems, Security, Virtual world, Healthcare, Trust, Outsourcing,*

Auctions, Privacy). Dans la même perspective, Jeyaraj et Zadeh (2020), en analysant des articles publiés dans six revues de premier plan en SI entre 2003 et 2017, montrent que certains thèmes de recherche restent pérennes (comme le développement des SI, l'adoption des TI et l'utilisation des SI), tandis que d'autres ont connu un essor avant de décliner (par exemple, le commerce électronique), et que de nouveaux sujets ont émergé récemment (notamment la sécurité des SI, la protection de la vie privée, l'open source, la design science et les médias sociaux). Ils regroupent leurs résultats en trois grandes catégories : les artefacts de la société de l'information, les environnements en ligne et les activités de la profession des SI. Les frontières entre les disciplines ne sont donc pas strictement délimitées. Tarafdar et al. (2022) ont constaté que 10 thèmes représentaient 76 % des articles (le sujet du commerce électronique, suivi par ceux liés aux produits et services numériques, aux communautés en ligne et à la valeur commerciale des technologies de l'information).

En termes épistémologiques, la discipline SI s'est historiquement appuyée, et continue à mobiliser une épistémologie à dominante positiviste, comme en témoigne l'analyse de Sarker et al. (2020) prenant en compte 224 articles publiés dans *Journal of the Association for Information Systems*, entre 2013 et 2019, et dans lesquels plus de la moitié (54 %) des publications adoptaient une posture positiviste, contre seulement 29 % d'approches interprétatives et à peine 5 % d'études critiques. Cette prédominance du positivisme reflète une orientation méthodologique marquée par la quantification des phénomènes, même au sein des démarches dites qualitatives. C'est ce que Monteiro et al. (2022) soulignent à travers une « approche factorielle » croissante dans l'usage de méthodes qualitatives, où de grandes quantités de données qualitatives sont réduites à des facteurs significatifs, mimant les logiques de la recherche quantitative. Davison et al. (2021) dénoncent à ce titre une exclusivité méthodologique qui entrave la pluralité des perspectives épistémologiques. En définitive, même les méthodes censées rompre avec le canon positiviste tendent à s'aligner sur les standards de rigueur et de généralisation caractéristiques des approches quantitatives, confirmant la forte orientation de la discipline vers la quantification, indépendamment du paradigme revendiqué.

1.2.3 Institutionnalisation de la discipline et communauté des SI

Selon Lyytinen et King (2004), plusieurs critères permettent de qualifier une discipline de mature, des critères auxquels répond aujourd'hui la discipline des SI. Le premier critère porte sur la pertinence des questions de recherche à travers leur connexion avec les pratiques professionnelles. Aujourd'hui, les organisations expriment un besoin croissant de spécialistes en SI, confirmant ainsi la spécificité et l'importance de la fonction. Par exemple, un directeur des systèmes d'information (DSI) ne peut être remplacé par un directeur des ressources humaines (DRH) ou un directeur marketing, soulignant l'expertise spécifique qu'exige le domaine. La légitimité de la discipline SI s'accroît d'autant plus que ses théories sont régulièrement éprouvées et validées dans la pratique. Un deuxième critère est la production de résultats solides. Or, il est incontestable qu'au cours des cinquante dernières années, la recherche en SI s'est renforcée grâce à l'émergence de nombreux journaux classés dans ce domaine. La discipline s'est également institutionnalisée avec une communauté représentée par des associations thématiques influentes, telles au niveau international, l'Association for Information Systems (AIS) et, au niveau national, l'Association Information Management (AIM) et des conférences annuelles de renom regroupant chercheurs et praticiens spécialisés en SI comme *l'International Conference on Information Systems (ICIS)*, *l'European Conference on Information Systems (ECIS)*, la *Pacific Asia Conference on Information Systems (PACIS)*. La reconnaissance académique s'est étendue jusqu'à inclure une spécialité au sein de l'agrégation, tant dans le secondaire que dans le supérieur. De même, Guhr et al. (2023) montrent que l'on assiste à une forte croissance du nombre d'articles publiés ces dernières décennies ; par exemple, le nombre total de publications présentées à l'ICIS est passé de 94 en 2000 à 345 en 2015 (environ 450 en 2024²). La visibilité et l'identité de la discipline se sont renforcées par là même, au fil des années (Annexe A).

1.3 Multi et interdisciplinarité en SI

Déjà en 1958, Claude Lévi-Strauss invitait, au nom de la méthode du bricolage, à établir des connexions entre l'anthropologie, la linguistique, la littérature, l'art, la psychologie, le droit, la religion, etc. Le philosophe français Edgar Morin (1994, p. 7) incite, au-delà même de la

² <https://aisel.aisnet.org/icis2024/>

transdisciplinarité, à « *écologiser les disciplines* » en tenant compte de « *tout ce qui est contextuel y compris des conditions culturelles et sociales* ».

Un large éventail de termes a été mobilisé pour illustrer l'idée que les questions de recherche ne doivent pas rester confinées aux frontières disciplinaires : multidisciplinaire, interdisciplinaire, transdisciplinaire, recherche intégrée, recherche intégrale, cross-disciplinaire, complémentaire, recherche combinée, supra-disciplinaire, recherche participative, holistique, etc. (Stock et Burton, 2011). Parmi ces vocables, les plus fréquemment employés par les chercheurs restent multidisciplinarité, interdisciplinarité et transdisciplinarité, bien qu'ils soient souvent utilisés de manière interchangeable (Vinck, 2000 ; Kleinpeter, 2013). C'est lors d'un séminaire organisé à l'Université de Nice, en septembre 1970 (rapport publié en 1972)³, que Jean Piaget propose une typologie désormais classique, qui sera reprise et amendée (Callon, 1990 ; Laflamme, 2021). Soulignant l'enrichissement mutuel que les disciplines peuvent s'apporter, il distingue trois niveaux principaux :

La multidisciplinarité constitue le niveau d'intégration le plus élémentaire. Elle fait référence à différentes disciplines (multi du latin *multus*, qui signifie plusieurs) qui réfléchissent à un problème en parallèle ou de manière séquentielle, et sans remettre en question leurs limites disciplinaires. Selon Piaget (1972), il y a multidisciplinarité quand les disciplines s'empruntent des informations, mais sans subir de transformation. Pour la discipline SI, cela signifie que les contributions sont disciplinaires ; elles s'appuient sur des théories ou concepts issus à la fois de la discipline SI et d'autres disciplines de référence, essentiellement la psychologie, la sociologie, la stratégie (Keen, 1980 ; Lee, 2011). L'objectif de la recherche est alors d'expliquer et d'analyser les phénomènes rendus possibles par les SI en mettant à profit les connaissances issues des disciplines de référence.

³ L'épistémologie des relations interdisciplinaires/ Jean Piaget. In : L'interdisciplinarité : problèmes d'enseignement et de recherche dans les universités / ...résultats d'un Séminaire sur l'interdisciplinarité dans les universités, organisé par le CERI... à l'Université de Nice, du 7 au 12 septembre 1970. - Paris : Organisation de coopération et de développement économiques, 1972. - P. 131-144.

L'interdisciplinarité suppose une interaction réciproque entre disciplines (inter du latin *inter* qui signifie parmi). Elle désigne donc une activité entre des disciplines existantes dans une relation réciproque entre elles. Selon Piaget (1972), elle existe lorsque les échanges entre les disciplines sont réciproques et contribuent à un enrichissement mutuel et à la modification des disciplines. Selon Callon (1990), elle est à la fois une revendication épistémologique et une tentative de surmonter les rigidités disciplinaires, en construisant des modèles d'analyse à l'intersection des disciplines. Pour la discipline SI, cela signifie que l'objectif de la recherche est d'apporter une contribution théorique à la fois aux SI et aux autres disciplines qui étudient les phénomènes liés aux SI (Tarafdar et Davison, 2018). Il s'agit de contribuer aux autres disciplines tout en renforçant la discipline SI (Baskerville & Myers, 2002). Cela peut se faire à travers un processus où les concepts issus des SI et d'autres disciplines sont analysés ensemble afin de comprendre comment ils peuvent interagir et se modifier mutuellement (Oswick et *al.*, 2011). Il s'agit aussi de considérer les SI comme une discipline de référence pouvant fournir des éclaircissements théoriques sur les phénomènes et les problèmes étudiés dans d'autres disciplines.

La transdisciplinarité dépasse les cadres disciplinaires traditionnels (du latin *trans* qui signifie à travers, au-delà). Elle réunit des chercheurs de différentes disciplines, mais également des non-scientifiques et d'autres parties prenantes. L'objectif est de transcender les frontières disciplinaires pour examiner les systèmes complexes de manière holistique. Piaget (1972) considère qu'il y a transdisciplinarité lorsque les disciplines originales fusionnent dans une nouvelle problématique ou une nouvelle disciplinarité. L'objectif d'une telle recherche est de créer des concepts théoriques et des relations en intégrant des théories et des concepts issus des SI et d'autres disciplines à travers de nouvelles formulations ontologiques et interprétations. Tarafdar et Davison (2018) estiment que la transdisciplinarité demeure inexistante en SI. Pour illustrer notre propos, nous présentons dans le tableau 1 suivant deux exemples de recherche multidisciplinaire et interdisciplinaire en SI, choisis pour leur publication récente dans des revues réputées.

Type de recherche	Objectifs	Principales disciplines de référence	Exemples
Multidisciplinaire	<p>Expliquer et analyser des phénomènes divers, riches et complexes liés aux SI en s'appuyant sur les connaissances issues des disciplines de référence appropriées :</p> <p>Étudier un nouveau phénomène lié au SI</p> <p>Développer des explications contextualisées</p>	<p>Psychologie</p> <p>Stratégie</p> <p>Économie</p>	<p>Godefroid et <i>al.</i> (2024).</p> <p>Les auteurs étudient la gouvernance SI en tant qu'elle peut perpétuer les déséquilibres de pouvoir au sein des organisations internationales. Les décisions importantes en matière d'informatique sont souvent prises au siège, puis diffusées dans le reste de l'organisation. Ce modèle peut être le signe d'une gouvernance informatique centralisée et bien organisée, axée sur la sécurité et l'efficacité. Cependant, ce même modèle peut non seulement entraver l'innovation et la flexibilité, mais aussi perpétuer les structures décisionnelles coloniales, d'autant plus que les sièges sociaux sont souvent situés dans les pays du Nord. Ils observent des signes d'inadéquation entre les objectifs organisationnels et les structures de gouvernance SI, qui ne peuvent s'expliquer que par le postcolonialisme. Ils combinent les approches explicatives de la gouvernance SI et de la théorie postcoloniale pour expliquer pleinement le phénomène observé.</p>
Interdisciplinaire	<p>Contribuer théoriquement à la fois aux SI et à d'autres disciplines qui étudient les phénomènes rendus possibles par les SI</p> <p>Conceptualiser les notions en SI et leurs relations de manière à les relier théoriquement aux con-</p>	<p>Stratégie</p> <p>Psychologie</p> <p>Comportement organisationnel</p> <p>Sociologie</p>	<p>Guan et <i>al.</i> (2022)</p> <p>Cette étude montre que l'intention d'achat par streaming en direct est sensible aux perceptions sociales des spectateurs à l'égard du streamer et des autres spectateurs, c'est-à-dire la proximité perçue avec le streamer et le sentiment d'appartenance à la foule des spectateurs. Surtout, cette étude révèle comment la perception sociale du sentiment d'appartenance à la foule des spectateurs peut être façonnée par les caractéristiques sociologiques comme l'orientation sociale et culturelle chinoise : la culture de l'har-</p>

	cepts et aux relations d'autres disciplines		monie. Les auteurs ont puisé dans la sociologie, avec le concept d'orientation sociale, et celui de la culture de l'harmonie (en tant que concept fondamental du confucianisme). La discipline SI a été enrichie en relevant des facteurs sociologiques et anthropologiques pouvant contribuer à l'intention d'achat par streaming. La sociologie a aussi été enrichie, notamment le concept de culture d'harmonie, en montrant que le streamer n'est pas perçu comme faisant partie du groupe et ne bénéficie pas de la culture d'harmonie.
--	---	--	--

Tableau 1 - Illustration de la recherche multidisciplinaire et interdisciplinaire en SI

Ces deux exemples illustrent la différence entre multidisciplinarité et interdisciplinarité, à travers leurs objectifs différents.

2. La nécessité de l'interdisciplinarité pour la discipline SI

Dans cette section, nous commencerons par souligner le faible niveau d'interdisciplinarité en SI. Nous montrerons ensuite l'intérêt qu'aurait la recherche en SI à s'engager davantage dans une approche interdisciplinaire, en nous appuyant sur trois principales faiblesses de la discipline identifiées dans la littérature.

2.1 Le constat d'une faible orientation de la discipline SI vers l'interdisciplinarité

La discipline des SI, encore récente, a cherché à asseoir sa légitimité, ce qui a conduit les chercheurs à analyser en détail ses fondements, révélant notamment qu'elle s'est construite en grande partie sur la multidisciplinarité.

2.1.1 Une multidisciplinarité originelle

La multidisciplinarité est au fondement de la discipline SI qui s'est développée à partir de plusieurs disciplines de référence (informatique et sciences de gestion), chacune caractérisée par des approches, des théories et des thématiques distinctes (Guhr et *al.*, 2023). Benbasat et Zmud (2003) soulignent

même que la multidisciplinarité constitue un élément central de la recherche en SI, et ils attribuent cette caractéristique à la diversité des origines académiques des chercheurs en SI, comprenant les sciences des organisations, l'informatique, les sciences de l'information, l'ingénierie, l'économie et les sciences de gestion. Une des caractéristiques de la recherche en SI est le fait d'avoir été influencée par d'autres disciplines au fil de son évolution (Farhoomand et Drury, 2001 ; Hovorka, 2010 ; Tarafdar et Davison, 2018). On peut ainsi remarquer que la discipline SI a régulièrement intégré des idées et des méthodes issues de diverses disciplines, assurant une évolution constante. Cette pluralité s'est manifestée par une exploration variée des sujets de recherche (Benbasat et Zmud, 2003 ; Hirschheim et Klein, 2012 ; Rai, 2018 ; Tarafdar et Davison, 2018), ainsi que par l'utilisation de méthodes diversifiées (Burgess *et al.*, 2017).

Cette multidisciplinarité originelle est aussi liée aux caractéristiques du SI. Étant une discipline sociotechnique, la recherche en SI examine des phénomènes à l'intersection de sujets techniques et sociaux (Grover et Lyytinen, 2015). Comme l'écrivent Benbasat et Zmud (2003), les chercheurs en SI étudient la manière dont les artefacts informatiques sont conçus, construits et mis en œuvre, sont utilisés, bénéficient d'un soutien et évoluent, et ont un impact (et sont influencés par) les contextes dans lesquels ils sont implantés. Comme l'ont montré Tarafdar et Davison (2018), la multidisciplinarité représente 60% de la recherche en SI. Mais en soustrayant de ce calcul les sous-thématiques SI (e-commerce ; adoption des TI, usage, etc.), alors seulement 30 % de la recherche en SI est multidisciplinaire (un dialogue avec essentiellement l'innovation organisationnelle et la psychologie comportementale).

2.1.2 Un faible taux de recherche interdisciplinaire malgré des appels institutionnels répétés

L'interdisciplinarité semble avoir été largement acceptée sur le plan institutionnel dans la discipline SI. Plusieurs auteurs ont souligné que la discipline valorise la diversité intellectuelle. Straub (2010) montre ainsi que les principales revues académiques en SI adhèrent, dans leurs lignes éditoriales, à ses

principes. Dans le même sens, Stein et *al.* (2016) indiquent que quatre des grandes revues du domaine (EJIS, ISJ, JSIS, JIT) considèrent la recherche en SI comme fondamentalement interdisciplinaire, en insistant sur la nécessité d'aborder les enjeux organisationnels, sociétaux et humains liés aux technologies de l'information, au-delà des seuls aspects techniques (Avison et Fitzgerald, 2012 ; Córdoba et *al.*, 2012). Cependant, ces intentions affichées ne se traduisent pas toujours dans la pratique. Dans les faits, la recherche en SI implique encore peu de projets intégrant une collaboration interdisciplinaire significative. Dans leur étude, Tarafdar et Davison (2018) montrent que 13 % de la recherche en SI est interdisciplinaire. Plus précisément, si on regarde en détail, seule la moitié de ces travaux discute avec des disciplines autres que les sous-disciplines en SI. Elle représente donc environ 8 % de la recherche en SI. Ce dialogue se réalise essentiellement avec les disciplines de la stratégie et du comportement organisationnel. De même, Struijk et *al.* (2021) observent qu'alors même que l'*Information Systems Journal* encourage activement les soumissions intégrant les dimensions technologiques, sociales, contextuelles et managériales, un nombre croissant de manuscrits ne répondent pas à ces attentes. Par ailleurs, l'interdisciplinarité implique, d'une part, que les chercheurs en SI reconnaissent et mobilisent les théories et méthodes issues d'autres disciplines (Robey, 2003 ; Guhr et *al.*, 2023) et, d'autre part, que la discipline des SI puisse également constituer une source de références pour d'autres champs disciplinaires (Baskerville et Myers, 2002 ; Nambisan, 2003). Toutefois, l'existence effective de cette dynamique interdisciplinaire réciproque ne fait pas l'objet d'un consensus dans la littérature (Grover et *al.*, 2006 ; Wade et *al.*, 2006 ; Tarafdar et Davison, 2018).

2.2 Les principaux enjeux de l'interdisciplinarité en SI

L'interdisciplinarité peut constituer une réponse pertinente à plusieurs faiblesses observées dans la recherche en SI. Elle permet, en premier lieu, d'élargir le champ des questionnements en réintroduisant des enjeux contemporains souvent négligés par une approche trop centrée sur des problématiques propres à la discipline. Ensuite, en croisant des perspectives théoriques variées, elle contribue à dépasser l'enfermement conceptuel et la redondance des thématiques qui freinent l'innovation scientifique. Enfin, elle ouvre l'accès à de nouvelles méthodologies, enrichissant ainsi les démarches de recherche et renforçant leur capacité à s'adapter à la complexité des contextes étudiés.

Cette section vise à éclairer les apports potentiels de cette ouverture disciplinaire pour la communauté des SI dans son ensemble.

2.2.1. Réinscrire la recherche en SI dans les grands enjeux contemporains

Dès 2008, Pries-Heje et *al.* ont appelé les chercheurs en SI à explorer divers domaines théoriques pour s'imprégner d'un éventail plus large de concepts et de traditions intellectuelles, afin de mieux appréhender les enjeux organisationnels et sociétaux des technologies numériques. Ils affirment que le manque d'interdisciplinarité ne signifie pas seulement une faible ouverture à d'autres disciplines : il se traduit concrètement par une incapacité à explorer des problématiques nouvelles, en lien avec la complexité croissante des usages du numérique. Plus récemment, Tarafdar et Davison (2018) ont souligné que les chercheurs devraient relever les défis mondiaux par des collaborations entre disciplines. Ils insistent sur la caractéristique intégrée des SI qui exige un engagement avec d'autres disciplines pour comprendre les phénomènes, enrichir les connaissances respectives et contribuer à la résolution de problématiques complexes. Leur démonstration repose sur l'idée que la nature même des SI — intégrés aux dynamiques sociales, économiques et environnementales — exige une diversité d'angles de lecture pour générer des connaissances pertinentes. Un contre-exemple peut être fourni avec l'éditorial de Kotlarsky et *al.* (2023) qui proposent une revue de la littérature sur l'informatique verte et les SI verts, et qui montrent que le domaine des systèmes d'information est en retard par rapport au discours actuel dans la pratique, et qu'il manque donc une conceptualisation des relations entre les technologies numériques et la durabilité. Les auteurs proposent alors de définir la durabilité numérique « *Digital sustainability is defined in this editorial as the development and deployment of digital resources and artifacts toward improving the environment, society, and economic welfare.* » (p. 936). Cette vision techno-centrée, voire techno-solutionniste, ne propose aucune ouverture interdisciplinaire, alors même que les trois axes classiques de durabilité sont proposés (économique, social, environnemental). Plus précisément, Wolff et *al.* (2022) étudient dans quelle mesure la recherche en SI s'intéresse aux grands défis sociétaux, en analysant les articles publiés dans les huit

principales revues en SI, en se référant à l'année 2020. Pour cela, ils se réfèrent aux 17 ODD⁴ définis par l'ONU en 2015. Leurs résultats indiquent que la recherche en SI semble contribuer à certains défis sociétaux « bonne santé et du bien-être » (ODD 3), « travail décent et croissance économique soutenable » (ODD 8), et « industrie, l'innovation et les infrastructures » (ODD 9). Même si le changement climatique et la durabilité environnementale sont des sujets particulièrement importants, la recherche contemporaine en SI ne semble pas refléter cette pertinence. Seulement 1 % de toutes les publications ont inclus les grands enjeux liés au climat dans la justification de leur recherche, y compris l'ODD 13 « Action pour le climat ». Il est particulièrement frappant de constater qu'il n'y a aucune publication dans l'ODD 7 « Énergie propre et abordable », alors même que les SI sont perçus comme apportant une contribution majeure à la recherche sur les énergies décarbonées (Ketter et *al.*, 2020). D'autres objectifs de développement durable connexes tels que « Eau propre et assainissement » (ODD6), « Consommation et production responsables » (ODD 12), « Vie aquatique » (ODD14) ou « Vie terrestre » (ODD15) ne sont pas non plus pris en compte. Si les grands défis sociétaux tels que « Éducation de qualité » (ODD4), « Égalité entre les sexes » (ODD5) ou « Réduction des inégalités » (ODD10) sont abordés par très peu de publications (principalement une publication par ODD), leur faible nombre ne leur permet pas de conclure que la recherche sur la SI traite de manière substantielle ces ODD. Ces questions complexes — intrinsèquement pluridimensionnelles — nécessitent des cadres de pensée croisant économie, sociologie, écologie, droit, etc. Les résultats de cette étude montrent que la discipline SI doit s'engager dans de telles recherches lui permettant d'aborder les grands défis contemporains et de contribuer à la connaissance.

2.2.2 Dépasser l'enfermement théorique

Le manque d'interdisciplinarité alimente un conservatisme thématique, en figeant la discipline autour de paradigmes dominants, ce qui se traduit aussi par la prédominance de thématiques de recherche déjà explorées. Dès 2012, Avison et Fitzgerald mettent en garde contre une focalisation excessive sur les questions établies, ce qui freine l'exploration de nouvelles voies et l'adoption d'une vision

⁴ <https://documents.un.org/doc/undoc/gen/n15/291/90/pdf/n1529190.pdf>

systemique de la recherche en SI. Cette prédominance se manifeste notamment dans le courant dominant de l'acceptation et de l'adoption des technologies de l'information, souvent analysé à travers une méthodologie positiviste (Córdoba et al., 2012 ; Palvia et al., 2015 ; Stein et al., 2016 ; Liu et al., 2016 ; Zhang et al., 2021). Plus précisément, l'étude de Stein et al. (2016) - sur les tendances des dix dernières années concernant les questions de recherche en SI telles qu'elles sont représentées dans les conférences ECIS - suggère que la recherche en SI est dans une impasse. Car, selon eux, les SI sont devenus un sujet secondaire du sujet principal qui est celui de l'adoption des TI. Liu et al. (2016) font le même constat et déplorent une contraction de la recherche vers la thématique de l'adoption des TI, du modèle théorique *Technology Acceptance Model* (Davis, 1989) et de l'invasion de ce modèle dans les nouvelles questions de recherche. Ils dénoncent le fait que la recherche en SI semble piégée. Dans le même sens, McBride (2018) critique la prédominance de la thématique de l'adoption et de l'appropriation des TI, et affirme que la recherche en SI aurait tout intérêt à regarder du côté des sciences sociales plutôt que de vouloir utiliser l'appareil mathématique pour ressembler aux sciences naturelles. C'est ce que confirment Zhang et al. (2021), à partir d'une étude bibliométrique couvrant la période 1975-2018 : la thématique dominante reste l'utilisation et l'acceptation des technologies de l'information, explorée dans divers contextes tels que le commerce en ligne ou les réseaux sociaux. Cependant, avec notamment l'émergence de l'IA, de nouvelles thématiques apparaissent avec des possibilités de recherche interdisciplinaires (Fosso-Wamba et Guthrie, 2024).

Aussi, cet enfermement thématique se combine avec un enfermement théorique. À ce propos, dans un éditorial de *Information Systems Journal* (2018), Davison et Tarafdar identifient trois menaces majeures pour la discipline SI : une motivation théorique insuffisante au sein du domaine, un manque d'innovation théorique pour aborder les problématiques liées aux SI, et une analyse théorique qui néglige ou ne mobilise pas les bases cumulatives du domaine. L'une de leurs réponses à ces problèmes est qu'il faut une interdisciplinarité accrue.

2.2.3 Rompre avec l'uniformité méthodologique

La recherche en SI est marquée par une tendance persistante à s'appuyer sur un ensemble limité de méthodologies, principalement issues de la tradition positiviste (Córdoba et al., 2012 ; Palvia et al., 2015 ; Stein et al., 2016 ; Liu et al., 2016 ; Rowe, 2018 ; Siponen et Klaavuniemi, 2021). En 1991, Orlikowski et Baroudi (1991, p. 8-9) affirmaient déjà: « *a positivist research perspective is dominant in information systems research—astatus which reflects much of Western science* ». Vingt ans après, Lee (2011) soulignait encore cette exclusivité méthodologique, qu'il considérait à la fois contre-productive et contraire à l'éthique. Selon lui, cette approche restreinte limite sévèrement la capacité des chercheurs à répondre aux problématiques organisationnelles urgentes et à enrichir la littérature académique. Grover et Lyytinen (2015) confirment que les contributions issues de ces méthodologies positivistes sont souvent jugées limitées, tant sur le plan pratique que sur le plan théorique. Kreps (2018) abonde dans ce sens, affirmant que la recherche en SI reste dominée par une perspective positiviste centrée sur l'individualisme méthodologique, ignorant la dimension subjective et réduisant l'humain à un agent rationnel. Les ancrages épistémologiques et méthodologiques dominants en SI limitent l'analyse aux comportements observables et aux relations causales, négligeant les dimensions subjectives, culturelles et historiques. Rowe (2018) met également en lumière les limites de cette approche positiviste qui, selon lui, continue de façonner les cadres conceptuels de la recherche en SI. Encore aujourd'hui, Siponen et Klaavuniemi (2021) mettent en garde contre la tendance à la naturalisation en sciences naturelles quantitatives de la recherche en SI, en insistant sur le caractère socialement construit et interprétatif de la réalité.

Cette quasi-exclusivité méthodologique s'est toutefois atténuée avec des appels à des positionnements interprétativistes, constructivistes (Baskerville et Pries-Heje ,1999 ; Myers et Avison, 2002; Iivari, 2023), même si des approches alternatives, comme les approches critiques, peinent à émerger (Masiero, 2023).

Cependant, l'influence prolongée des cadres positivistes réduit la capacité de la recherche en SI à aborder des enjeux organisationnels et sociétaux complexes. Cette homogénéité ne découle pas uniquement d'un manque d'interdisciplinarité, mais aussi d'un manque de pluralisme épistémologique

au sein même du champ SI. Il convient donc de ne pas confondre ces deux dimensions : la diversité peut être obtenue sans interdisciplinarité par un élargissement interne des méthodes et perspectives. Mais, là encore, l'interdisciplinarité offre un levier stratégique : elle permet de découvrir, adapter, importer, exporter des méthodologies, théories, thématiques qui élargissent le répertoire.

En définitive, le déficit d'interdisciplinarité apparaît comme un frein structurel à la capacité de la discipline SI à se renouveler, à intégrer des problématiques émergentes, à diversifier ses cadres théoriques et méthodologiques, ainsi qu'à s'ouvrir à des perspectives épistémologiques alternatives. Dans un contexte marqué par la complexité croissante des phénomènes numériques, il ne s'agit pas de faire de l'interdisciplinarité une finalité en soi, mais de la concevoir comme un levier stratégique, susceptible de renforcer la pertinence sociale et l'impact académique de la discipline.

3. Penser l'interdisciplinarité dans la discipline SI: agenda de recherche

Pour pallier l'absence d'interdisciplinarité dans notre discipline et pour répondre aux enjeux soulevés par la discipline SI, nous esquissons un agenda de recherche. Nous commençons par souligner le rôle crucial de la communauté, puis nous proposons des pistes concrètes.

3.1 Le rôle crucial de la communauté

L'instauration d'une véritable dynamique interdisciplinaire en SI nécessite une mobilisation active et concertée de la communauté académique pour prendre conscience des difficultés et structurer les actions.

3.1.1 Prendre conscience et accepter les principales difficultés

Même lorsqu'elle est vivement souhaitée, l'interdisciplinarité n'est pas toujours facile à mettre en œuvre ; il s'agit de surmonter un certain nombre d'obstacles. En effet, il existe des obstacles systémiques importants, tels que des styles de pensée, des méthodes de formation à la recherche, des traditions, un vocabulaire, une socialisation disciplinaire ou encore une évaluation de la contribution différentes (Louvel, 2015), qui peuvent très bien conduire à des conflits épistémologiques et méthodologiques. Deux défis majeurs se distinguent : la nécessité d'un langage commun et celle de

l'élaboration de cadres conceptuels partagés (Nourrit-Lucas, 2023). La quête d'unification à travers un langage, qui pourrait initialement sembler facilitatrice, se heurte à la tendance du langage à ériger des frontières. De même, bien qu'un cadre conceptuel soit souhaité, l'hyperspécialisation des chercheurs tend à s'opposer à cette aspiration. Il existe aussi des difficultés institutionnelles. Malgré les intentions de réduire ces clivages, les carrières continuent souvent de s'inscrire dans des spécialités uniques. Les « passeurs de frontières » peuvent être perçus avec scepticisme. En outre, dans la plupart des articles qui traitent des modalités pratiques se pose la question de l'évaluation de ce type de recherche, car les critères disciplinaires classiques ne peuvent s'appliquer (Pfirman et Martin, 2010). Les instances qui évaluent les chercheurs individuels, équipes ou structures fonctionnent selon des critères hérités de la discipline, et les évaluateurs eux-mêmes ne savent comment juger un travail dont une partie échappe à leur domaine d'expertise. Ce problème est renforcé par le fait qu'il existe très peu de lieux de publication interdisciplinaires bien classés (Kleinpeter, 2013 ; Abbas *et al.*, 2023). Tout cela concourt à éloigner les jeunes chercheurs de cette pratique qui représente encore aujourd'hui un risque pour l'avancement de leur carrière (Graybill et Shandas, 2010). Au vu de cette situation, le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Hcéres) a décidé, dès la campagne 2012-2013, d'ouvrir à l'évaluation une voie spécifique à l'interdisciplinarité (nomination de délégués scientifiques référents, adaptation du choix des experts et des critères d'évaluation).

3.1.2 Structurer les actions

La communauté devrait inciter à l'interdisciplinarité en menant plusieurs actions de structuration, destinées à la publication, à la création de structures de soutien, voire à une évolution des politiques éditoriales. Il est important que les chercheurs en SI diffusent leurs travaux à la fois dans les revues spécialisées en SI et dans celles des disciplines partenaires, afin de favoriser le croisement des regards et l'enrichissement mutuel des disciplines. En parallèle, les publications dans des revues explicitement interdisciplinaires, qui traitent de thématiques transversales permettant de positionner la discipline SI au cœur de débats sociétaux majeurs, devraient être valorisées dans les carrières. Sans incitation de la communauté, sans valorisation de telles publications, le chercheur pris individuellement aura le plus

grand mal à s'affranchir des critères disciplinaires d'évaluation de ses publications. La communauté est donc l'acteur qui devrait insuffler et valider les dynamiques.

Cela passe par la création ou le renforcement de structures de soutien à l'interdisciplinarité : projets collaboratifs, renforcement de réseaux, ligne de financement dédiée, ainsi que par une publicité et une reconnaissance encore plus grande du prix FNEGE de la thèse interdisciplinaire (appelé aussi transdisciplinaire mais qui est plus dans le fait multidisciplinaire). Au niveau national, il est possible d'imaginer la création d'un groupe thématique interdisciplinaire au sein de l'AIM (GTAIM) et l'organisation de sessions interdisciplinaires lors de ses conférences. Le rapprochement des associations savantes au cœur des sciences de gestion pourrait être encouragé, à l'image de la rencontre récente entre l'AIM et l'Association Internationale de Management Stratégique (AIMS) à Nice en 2024 autour de la thématique de l'innovation. Cela pourrait aussi se réaliser par la création d'une rubrique recherche en SI interdisciplinaire dans la revue SIM. En effet, pour accompagner cette évolution, les comités de rédaction des revues SI ont un rôle déterminant. À plus long terme, la création d'une revue dédiée aux recherches interdisciplinaires en SI pourrait offrir un espace légitime et reconnu à ces travaux. De même, la communauté doit valoriser des programmes doctoraux interdisciplinaires, car il s'agit aussi de former les jeunes chercheurs à ces approches dès le doctorat pour faire émerger une génération capable « d'habiter l'entre-deux ». Au niveau international, la communauté doit pouvoir agir dans le même sens, en mobilisant des leviers semblables.

3.2 Propositions de pistes de recherche interdisciplinaire en SI

L'interdisciplinarité ne devrait pas être un simple mot d'ordre, mais un vecteur structurant pour poser de nouvelles questions, élargir nos cadres de pensée et transformer nos méthodologies. Cela peut s'appliquer à notre objet de recherche, à de nouvelles thématiques et permettre de nouveaux « essayages » méthodologiques et épistémologiques. L'ensemble doit permettre la création d'un savoir et de théories ancrées dans l'utilité sociale de la recherche. Pour cela plusieurs pistes sont possibles (Thompson Klein, 2011 ; Sedooka et *al.*, 2015 ; Vinck (2009) : la complémentarité (où les compétences disciplinaires sont mobilisées conjointement pour traiter une question commune), la

circulation (qui consiste à explorer d'autres disciplines pour y emprunter des idées, concepts, méthodes ou outils, sans pour autant centrer la recherche sur un projet partagé), la fusion (qui regroupe des chercheurs travaillant sur un même objet, sans distinction de leurs disciplines d'origine), ou encore la confrontation (qui croise différents points de vue, concepts, résultats et méthodes pour enrichir l'analyse).

3.2.1 L'interdisciplinarité pour interroger notre objet de recherche

Ainsi l'objet d'étude a été le sujet de nombreux débats. Ces questionnements toujours d'actualité pourraient être enrichis ; le SI lui-même devrait être interrogé de façon interdisciplinaire. Davison et Tarafdar (2018) font écho à cette idée en mettant l'accent sur le déplacement des lignes de base dont les disciplines doivent tenir compte. Par exemple, Baskerville et *al.* (2020) développent l'idée d'un « renversement ontologique » dans lequel les SI ne se contentent plus de refléter la réalité physique, mais la créent et la façonnent activement. Les auteurs argumentent que ce changement fondamental a des implications importantes pour la recherche en SI et la pratique organisationnelle. Ce renversement ontologique nécessite l'implication d'un éventail plus large de parties prenantes au-delà des départements IT traditionnels, incluant le marketing, le design, l'entrepreneuriat et l'innovation. Toujours pour ces auteurs, face à l'émergence d'une « techno-société », les chercheurs en SI sont appelés à jouer un rôle plus actif dans le débat public sur la transformation numérique mondiale. Ces auteurs proposent aussi, par exemple, d'interroger le sentiment d'identité et d'autonomie des utilisateurs, créateurs de contenu sur les plateformes. Cela doit se faire en collaboration avec la discipline de la psychologie qui, elle-même, se nourrira des cadres conceptuels apportés par la discipline SI. Aussi, depuis quelques années, une interrogation porte sur l'utilisation et la définition du terme « digital », à la place de SI ou TI, ce qui questionne à nouveau notre objet d'étude. Baiyere et *al.* (2023) montrent que le degré d'utilisation du terme Digital X au cours des 17 dernières années a augmenté, alors que la tendance inverse s'est produite dans l'utilisation du terme IT X axé sur les technologies de l'information. Puisque ce phénomène du Digital X se répand dans d'autres disciplines, il est important que la discipline SI prenne les devants en théorisant le Digital X. Parmiggiani et *al.* (2020, p. 584) en font une question centrale : « Qu'est-ce que le digital pourrait signifier pour la

discipline des SI ? » Ils insistent alors sur la nécessaire interdisciplinarité pour s’emparer de ce phénomène, faire progresser les connaissances généralisables sur les sujets liés au digital X.

3.2.2 L’interdisciplinarité pour s’approprier de nouvelles thématiques

Elle permet d’échapper à un enfermement théorique, à des thématiques qui se répètent, à des points de vue uniques. À ce titre, Benbya et *al.* (2020) proposent de tisser des liens interdisciplinaires avec la science de la complexité (qui étudie habituellement le monde du vivant), ce qui permettrait selon eux, à la discipline SI, de renouveler quelques-unes de ses questions de recherche fondamentale, et à la science de la complexité d’intégrer des thématiques nouvelles.

Dans le même sens, Davison et Díaz Andrade (2018) souhaitent la mobilisation de théories indigènes dans la recherche en SI. En effet, ils montrent que la grande majorité des théories en SI est issue d’auteurs de langue anglaise, et la langue est plus que de la communication : elle constitue une façon de voir le monde. Ainsi ils font remarquer que sur les 104 théories (dont la grande majorité a été publiée en anglais) répertoriées sur l'IS Theory Wiki (<https://is.theorizeit.org/>), la paternité du livre ou de l'article original dans lequel une théorie spécifique est apparue est attribuée à 87 auteurs basés aux États-Unis. Or, puisque la culture varie considérablement d'un contexte géographique et social à l'autre, il est raisonnable de supposer que les explications théoriques de comportements spécifiques devront également varier si l'on veut qu'elles soient exactes au niveau local. Ils appellent donc à mobiliser des théories indigènes. Davison et Díaz Andrade (2018) illustrent leur propos avec l'exemple de la confiance, concept pouvant varier fortement d'une culture à l'autre, dans les recherches sur le commerce électronique. Les théories indigènes, quant à elles, progressent en élargissant le champ de la compréhension à des thématiques nouvelles, liées au numérique.

3.2.3 L’interdisciplinarité pour adopter de nouvelles épistémologies et méthodologies

Il peut y avoir un partage et un enrichissement de la recherche à travers la grande variété des façons de travailler des chercheurs représentant les différentes disciplines, que ce soit dans les hypothèses ontologiques, les questions épistémologiques ou encore méthodologiques (Newell et Galliers, 2000 ; Korff-Sausse, 2004 ; Papon, 2023). Dans ce sens et à titre d’exemple, Venkatesh et *al.* (2013)

montrent que la discipline SI, en termes méthodologiques avec les méthodes mixtes, a bénéficié de la recherche en sciences comportementales. Rowe (2018) plaide pour un changement vers un discours ancré dans la philosophie, afin de rendre la recherche en SI à la fois plus pertinente et critique. Kreps (2018) montre que l'épistémologie en SI est influencée par la théorie économique néoclassique et le néolibéralisme, et que cela réduit la richesse des interprétations possibles tout en limitant l'exploration de problématiques complexes et critiques. Dans le même sens, Hassan et *al.* (2018) affirment que toute recherche est de la philosophie en action, et ils tentent de faire le point sur l'état des questions philosophiques en SI. Ces auteurs prennent quatre des champs principaux de la philosophie, à savoir les questions métaphysiques (l'ontologie, l'être, la dualité, la sociomatérialité, etc.), les questions épistémologiques (la nature de la connaissance, la vérité, les différents paradigmes, etc.), la question de la rationalité (la logique, la conduite de la science, etc.), et enfin celle de l'axiologie (l'éthique) et transposent ces questions à la discipline SI. La philosophie, très souvent conceptuelle, gagne à se nourrir de réflexions tournées vers le pragmatisme. La nécessaire interdisciplinarité avec la philosophie est alors patente. De même, ouvrir la recherche notamment à la vision critique de la philosophie des sciences doit permettre de démystifier l'épistémologie positiviste très largement utilisée. Cela permettrait de dépasser l'impératif de survie que s'est auto-attribuée la discipline en se considérant comme une science naturelle (Orlikowski et Baroudi, 1991 ; Lyytinen et King, 2004 ; De Vaujany et *al.*, 2011 ; Siponen et Klaavuniemi, 2021). Aussi, les épistémologies féministes peuvent aider à ce dépassement et à une recherche plus critique en SI (Michel et Michaud Tréval, 2022). Adopter cette vision critique de la recherche en SI, c'est aussi ce que proposent Chughtai et *al.* (2020). Ils plaident pour « décoloniser » nos méthodologies. Ces auteurs montrent que la recherche en SI souffre du fait que les visions occidentales du monde, blanches ou eurocentriques, influencent les études et les pratiques dans la littérature en SI. Les outils théoriques et méthodologiques à la disposition des chercheurs les contraignent à mettre en avant des perspectives qui renforcent ce que Hooks (2014) appelle le « regard blanc ». Cette position non seulement présente une vision partielle du monde, mais donne également l'impression que les méthodologies qualitatives sont neutres et dénuées de tout agenda politique. Dans la discipline des SI, peu de recherches ont discuté de façon critique de la prédominance des théories occidentalisées. Par conséquent, une approche de type

décolonial bénéficierait aux recherches sur les peuples autochtones, car « *les chercheurs semblent souvent supposer qu'une théorie donnée qu'ils adoptent est universellement applicable* » (Davison et Martinsons, 2016, p. 242). Ces épistémologies seraient consolidées par leur adoption en SI, qui leur offrirait des terrains propices à l'épreuve et à la validation de leurs propositions.

Suite à ces analyses, nous sommes en mesure d'esquisser dans le tableau 2 suivant des pistes de recherche concrètes pour inviter les chercheurs à s'en emparer.

Thème central	Disciplines pertinentes associées	Questions de recherche
Les objets de la discipline	Théorie de l'innovation Psychologie cognitive Économie numérique Philosophie	En quoi le concept de SI est-il encore opérant à l'ère du cloud, de l'IA générative, et des plateformes ? Comment penser le « Digital X » dans une perspective théorique propre à la discipline ? Peut-on penser un « renversement ontologique » dans lequel les SI ne se contentent plus de refléter la réalité physique, mais la créent et la façonnent activement ?
Épistémologie - Méthodologie	Philosophie Théorie critique Études postcoloniales Épistémologie féministe Études culturelles Anthropologie critique Sociologie des sciences	Dans quelle mesure se dirige-t-on vers une théorie critique des SI ? Comment développer des cadres théoriques non occidentaux pour penser les usages des SI dans des contextes locaux ? Quelles méthodologies critiques pour faire émerger des récits numériques pluriels ? Que signifie mener une recherche « indigène » ou « décoloniale » sur les technologies ? Que signifie mener une recherche « féministe » sur les technologies ? Quelles contributions peuvent apporter les épistémologies féministes ou décoloniales à l'analyse des pratiques numériques ? Pour qui écrivons-nous en SI ? Quels dispositifs pour coproduire des connaissances numériques avec les usagers, praticiens, ou communautés locales ?
Transformation numérique	Sciences politiques	Quelle est la nature socio-politique du « digital » au-delà de la technologie ?

	<p>Sociologie politique</p> <p>Anthropologie</p> <p>Philosophie politique</p> <p>Géographie</p>	<p>Comprendre qui est transformé numériquement dans l'organisation, comment, et dans quelle mesure cette transformation numérique reproduit ou conteste les dominations ?</p> <p>Quels sont les effets sociaux des décisions algorithmiques dans les organisations ?</p>
<p>Durabilité / soutenabilité</p> <p>Ressources et capacités numérique / Pauvreté / Faim dans le monde</p>	<p>Sciences de l'environnement / écologique</p> <p>Économie</p> <p>Ingénierie</p> <p>Science de la complexité</p> <p>Sociologie</p> <p>Informatique/robotique</p> <p>Design</p> <p>Agriculture</p>	<p>Comment les SI peuvent-ils être conçus pour favoriser les transitions écologiques ?</p> <p>Peut-on/comment développer des indicateurs interoperables pour mesurer l'impact environnemental des SI ?</p> <p>Comment éviter que les dynamiques d'innovation numérique ne renforcent les logiques extractivistes (données, attention, environnement) ?</p> <p>Quelles formes d'innovation technologique soutiennent les communs numériques ?</p> <p>Quelles solutions agricoles intelligentes et durables pour les pays en développement ?</p>
<p>Réduction des inégalités (Éducation, genre, discriminations, exclusion, etc.)</p>	<p>Sociologie</p> <p>Histoire</p> <p>Philosophie</p> <p>Anthropologie</p> <p>Théorie critique</p>	<p>Quelles résistances émergent face à la gouvernamentalité numérique ?</p> <p>Qui est exclu, invisibilisé ou reconfiguré par les dispositifs numériques ?</p> <p>Quels effets des SI sur les communautés marginalisées ?</p>
<p>Acteurs, territoires et usages</p>	<p>Anthropologie</p> <p>Géographie</p> <p>Études indigènes</p> <p>Sociologie rurale et urbaine</p>	<p>Comment les SI participent-ils à la reconfiguration des pouvoirs (dans les organisations, les villes, les États)</p> <p>Comment les pratiques numériques se déploient, se réinventent ou échouent selon les lieux, les cultures, les trajectoires historiques et les infrastructures locales ?</p> <p>Comment les technologies sont-elles appropriées selon les contextes culturels et territoriaux ?</p>

Tableau 2 - Pistes pour de futures recherches interdisciplinaires en SI - Source : auteur

Conclusion

La discipline SI peut se définir comme toute discipline à travers son objet, ses méthodes et son institutionnalisation. Cette discipline qui s'est au départ construite sur l'échange disciplinaire, semble aujourd'hui avoir perdu cette capacité « d'indiscipline » (Feyerabend, 1975). Pourtant, le manque d'interdisciplinarité fait courir des risques importants à la discipline SI et pourrait contribuer à la perte de son identité et de sa visibilité. Les risques de ne plus interroger son objet d'étude, de s'enfermer *ad nauseam* dans les mêmes thématiques de recherche et les mêmes théories, et le risque d'appauvrissement méthodologique et épistémologique sont ceux principalement pointés. Alors, même si la pratique suppose de faire face à des difficultés, de langage commun et institutionnelles, il nous semble que c'est un des enjeux les plus importants pour la discipline SI qui lui permettra de se renforcer. L'objectif est alors de participer et de s'inscrire dans les réponses à des questions contemporaines de plus en plus complexes. Il convient aussi de repenser notre objet d'étude qui s'éloigne peut-être des SI pour aller vers le digital. Cela implique surtout de s'emparer de nouvelles théories et méthodologies, pour interroger nos présupposés, nos terrains et obtenir des résultats plus fiables et valides. Nous visons aussi à enrichir les disciplines partenaires.

L'interdisciplinarité, telle que nous l'appelons, se situe en priorité dans une « tension essentielle » (Kuhn et Biezunski, 1990), entre tradition disciplinaire et nouveauté au sein des disciplines, entre et au-delà d'elles. Face à un monde de plus en plus complexe et en perpétuelle transformation, nous soutenons qu'elle doit être au cœur des pratiques de recherche en SI. C'est en s'aventurant au-delà des cadres établis, en engageant un dialogue renouvelé avec des disciplines scientifiques et sociales que la discipline SI pourra non seulement préserver son identité, mais également la réinventer. Elle ne fragilise pas les frontières disciplinaires, elle les adapte, les étend et les consolide pour mieux répondre aux défis contemporains. Revendiquer et appeler à l'interdisciplinarité n'est pas contradictoire avec la recherche de pérennité de la discipline. Si elle introduit bien un changement dans le rapport entre les disciplines, ce changement tend à maintenir un équilibre entre des postures disciplinaires qui visent somme toute le maintien de leurs acquis. Celles-ci évoluent et se transforment par degrés au contact des autres disciplines, mais ces modifications se déroulent au sein du système disciplinaire sans en

remettre fondamentalement en cause la logique et les règles de fonctionnement. Marcovich et Shinn (2011) présentent les disciplines comme des entités élastiques, munies d'un centre et d'une périphérie, mais aux frontières robustes dans la mesure où chaque chercheur sait toujours de quel côté il se situe. Dès lors, elle se pratique dans les zones franches où se rencontrent les disciplines. Chacun reste dans sa discipline et, dans la majorité des cas, y retourne une fois le projet terminé, enrichi des fruits de la collaboration.

Pour finir, nous souhaitons faire référence à Feyerabend (1975) et à son ouvrage *Contre la méthode – esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, livre dédié à Lakatos (décédé avant sa publication). Il propose une approche anarchiste de la connaissance scientifique, dans le sens où il s'oppose à l'idée d'une méthode scientifique unique et rigide, arguant que cela limite le progrès scientifique (Treiblmaier et al. 2018). L'orthodoxie est ce qui est le pire, car elle privilégie les anciennes théories qui ne sont pas forcément les meilleures. Sa célèbre maxime « Tout est bon » ne signifie pas que toutes les théories se valent, mais plutôt qu'aucune méthode ne devrait être exclue *a priori* dans la recherche scientifique. En conclusion, nous suivons Feyerabend qui plaide pour une approche plus ouverte et flexible de la science, pour embrasser une diversité méthodologique et conceptuelle plus large.

Déclaration d'utilisation de technologies d'Intelligence Artificielle Générative

Au cours de la préparation de ce travail, l'auteur a utilisé *Perplexity pro* afin de corriger les erreurs d'orthographe et coquilles. Après avoir utilisé cet outil/service, l'auteur a révisé et édité le contenu si nécessaire et assume l'entière responsabilité du contenu de la publication"

Bibliographie

- Abbas, R., Michael, K., Conboy, K., Janssen, M., Dwivedi, Y. K., Veloutsou, C., ... & Dubey, R. (2023). Publishing for impact: Interdisciplinary reflections. *IEEE Transactions on Technology and Society*, 4(3), 201-217.
- Alter, S. (2008). Defining information systems as work systems: Implications for the IS field. *European Journal of Information Systems*, 17(5), 448-469.
- Avison, D., & Fitzgerald, G. (2012). Reflections and opinions on 25 years with the ISJ. *Information Systems Journal*, 22(3), 179-193.
- Baiyere, A., Grover, V., Lyytinen, K. J., Woerner, S., & Gupta, A. (2023). Digital “x”—Charting a path for digital-themed research. *Information Systems Research*, 34(2), 463-486.
- Baskerville, R., & Pries-Heje, J. (1999). Grounded action research: a method for understanding IT in practice. *Accounting, Management and Information Technologies*, 9(1), 1-23.
- Baskerville, R. L., & Myers, M. D. (2002). Information systems as a reference discipline. *MIS Quarterly*, 26(1), 1-14.
- Baskerville, R. L., Myers, M. D., & Yoo, Y. (2020). Digital first: The ontological reversal and new challenges for IS research. *MIS Quarterly*, 44(1), 1-17.
- Benbasat, I., & Zmud, R. (2003). The crisis identity within the IS discipline: Defining and communicating the discipline’s core properties. *MIS Quarterly*, 27(2), 187-194.
- Benbya, H., Nan, N., Tanriverdi, H., & Yoo, Y. (2020). Complexity and information systems research in the emerging digital world. *MIS Quarterly*, 44(1), 1-17.
- Blanckaert, C. (2006). *La discipline en perspective. Le système des sciences à l’heure du spécialisme (XIXe-XXe siècle)*. Qu’est-ce qu’une discipline, 117-150.
- Boell, S. K., & Cecez-Kecmanovic, D. (2015). What is an information system? *48th Hawaii International Conference on System Sciences* (pp. 4959-4968). IEEE.
- Boullier, Dominique. (2022). *Puissance des plateformes numériques, territoires et souverainetés*. (2e édition, Research Paper). Chaire Numérique, Sciences Po.
- Bourdon, J. (2011). L’interdisciplinarité n’existe pas. *Questions de Communication*, 19, 155-170.
- Burgess, T. F., Grimshaw, P., & Shaw, N. E. (2017). Research commentary—Diversity of the information systems research field: A journal governance perspective. *Information Systems Research*, 28(1), 5-21.
- Brynjolfsson, E., Li, D., & Raymond, L. (2025). Generative AI at work. *The Quarterly Journal of Economics*, 140(2), 889-942.
- Callon, M. (1990). L’évaluation interdisciplinaire et sa gestion. In *Centre National de la Recherche Scientifique, Actes du colloque Carrefour des sciences*, 75-83.
- Castillo, J. M., Galy, E., & Théroutane, P. (2023). Le technostress et sa relation avec la charge mentale en contexte professionnel. *Psychologie du Travail et des Organisations*, 29(4), 197-213.

- Cecez-Kecmanovic, D., Galliers, R. D., Henfridsson, O., Newell, S., & Vidgen, R. (2014). The sociomateriality of information systems. *MIS Quarterly*, 38(3), 809-830.
- Chatterjee, S., Sarker, S., Lee, M. J., Xiao, X., & Elbanna, A. (2021). A possible conceptualization of the information systems (IS) artifact: A general systems theory perspective. *Information Systems Journal*, 31(4), 550-578.
- Cheikh-Ammar, M. (2018). The IT artifact and its spirit: A nexus of human values, affordances, symbolic expressions, and IT features. *European Journal of Information Systems*, 27(3), 278-294.
- Chotia, V., Khoualdi, K., Broccardo, L., & Yaqub, M. Z. (2025). The role of cybersecurity and digital transformation in gaining a competitive advantage through Strategic Management Accounting. *Technology in Society*, 81, 102851.
- Chughtai, H., Myers, M., Young, A. G., Borsa, T., Cardo, V., Demirkol, O., ... & Özkula, S. M. (2020). Demarginalizing interdisciplinarity in IS research: Interdisciplinary research in marginalization. *Communications of the Association for Information Systems*, 46(1), 296-315.
- Córdoba, J. R., Pilkington, A., & Bernroider, E. W. (2012). Information systems as a discipline in the making: Comparing EJIS and MISQ between 1995 and 2008. *European Journal of Information Systems*, 21(5), 479-495. <https://doi.org/10.1057/ejis.2011.58>
- Davis, F. D. (1989). Perceived usefulness, perceived ease of use, and user acceptance of information technology. *MIS Quarterly*, 13(3), 319-340. <https://doi.org/10.2307/249008>
- Davison, R. M., & Díaz Andrade, A. (2018). Promoting indigenous theory. *Information Systems Journal*, 28(5), 759-764. <https://doi.org/10.1111/isj.12189>
- Davison, R. M., & Tarafdar, M. (2018). Shifting baselines in information systems research threaten our future relevance. *Information Systems Journal*, 28(4), 593-600. <https://doi.org/10.1111/isj.12178>
- Davison, R. M., & Martinsons, M. G. (2011). Methodological practice and policy for organisationally and socially relevant IS research: an inclusive–exclusive perspective. *Journal of Information Technology*, 26(4), 288-293.
- Davison, R. M., Martinsons, M. G., & Malaurent, J. (2021). Research perspectives : Improving action research by integrating methods. *Journal of the Association for Information Systems*, 22(3), 851-873.
- De Vaujany, F. X., Walsh, I., & Mitev, N. (2011). An historically grounded critical analysis of research articles in IS. *European Journal of Information Systems*, 20(4), 395-417. <https://doi.org/10.1057/ejis.2011.12>
- De Vaujany, F. X., & Mitev, N. (2015). *Introduction au tournant matériel en théories des organisations*. Economica.
- Desq, S., Fallery, B., Reix, R., & Rodhain, F. (2002). 25 ans de recherche en systèmes d'information. *Systèmes d'Information & Management*, 7(3), 5-31.
- Dominici, A., Boncinelli, F., Gerini, F., & Marone, E. (2021). Determinants of online food purchasing: The impact of socio-demographic and situational factors. *Journal of Retailing and Consumer Services*, 60, 102473. <https://doi.org/10.1016/j.jretconser.2021.102473>

- Fabiani, J. L. (2006). *À quoi sert la notion de discipline ? Qu'est-ce qu'une discipline*, 11-34.
- Farhoomand, A., & Drury, D. H. (2001). Diversity and scientific progress in the information systems discipline. *The Communications of the Association for Information Systems*, 5(1), 17. <https://doi.org/10.17705/1CAIS.00517>
- Feyerabend, P. (1975). *Contre la méthode : Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*. (B. Jurdant & A. Schlumberger, Trad. 1995). Seuil
- Fosso-Wamba, S., & Guthrie, C. (2024). Artificial intelligence and industry 4.0 and 5.0: a bibliometric study and research agenda. *Procedia Computer Science*, 239, 718-725.
- Galliers, R. D. (2003). Change as crisis or growth? Toward a trans-disciplinary view of information systems as a field of study: A response to Benbasat and Zmud's call for returning to the IT artifact. *Journal of the Association for Information Systems*, 4(1), 13. <https://doi.org/10.17705/1jais.00034>
- Godefroid, M. E., Borghoff, V., Plattfaut, R., & Niehaves, B. (2024). Structural power imbalances in global organisations : analysing IT governance from a postcolonial perspective. *European Journal of Information Systems*, 1-22.
- Goyal, S., Ahuja, M., & Guan, J. (2018). Information systems research themes: A seventeen-year data-driven temporal analysis. *Communications of the Association for Information Systems*, 43(1), 23. <https://doi.org/10.17705/1CAIS.04323>
- Graybill, J. K., & Shandas, V. (2010). *Doctoral student and early career academic perspectives*. The Oxford Handbook of Interdisciplinarity, 404-418.
- Grover, V., & Lyytinen, K. (2015). New state of play in information systems research. *MIS Quarterly*, 39(2), 271-296. <https://doi.org/10.25300/MISQ/2015/39.2.01>
- Grover, V., Gokhale, R., Lim, J., Coffey, J., & Ayyagari, R. (2006). A citation analysis of the evolution and state of information systems within a constellation of reference disciplines. *Journal of the Association for Information Systems*, 7(1), 13. <https://doi.org/10.17705/1jais.00107>
- Guan, Z., Hou, F., Li, B., Phang, C. W., & Chong, A. Y. L. (2022). What influences the purchase of virtual gifts in live streaming in China? A cultural context-sensitive model. *Information Systems Journal*, 32(3), 653-689.
- Guhr, N., Werth, O., Passlick, J., & Breitner, M. H. (2023). Trends of top IS research by region, outlet, and emergence: A semi-automated literature review. *Information*, 14, 94. <https://doi.org/10.3390/info14020094>
- Hassan, N. R. (2014). Value of IS research: Is there a crisis? *Communications of the Association for Information Systems*, 34(1), 41. <https://doi.org/10.17705/1CAIS.03441>
- Hassan, N. R., Mingers, J., & Stahl, B. (2018). Philosophy and information systems: Where are we and where should we go? *European Journal of Information Systems*, 27(3), 263-277. <https://doi.org/10.1080/0960085X.2018.1435235>
- Hirschheim, R., & Klein, H. K. (2012). A glorious and not-so-short history of the information systems field. *Journal of the Association for Information Systems*, 13(4), 5.

- Hooks, B. (2014). *Black looks: Race and representation*. Routledge.
- Houzé, E., & Meissonier, R. (2018). Sociomatérialité contre sociomatérialité: dépasser un clivage par l'affordance de la technologie. *Association Information et Management*.
- Hovorka, D. S. (2010). Moving beyond IS identity: Concepts and discourses. In *Proceedings of International Conference on Information Systems 2010*.
- Iivari, J. (2017). Information system artefact or information system application: That is the question. *Information Systems Journal*, 27(6), 753-774.
- Iivari, J. (2023, July). Inductive empiricism, theory specialization and scientific idealization in IS theory building. *Association for Information Systems*.
- Ives, B., Hamilton, S., & Davis, G. B. (1980). A framework for research in computer-based management information systems. *Management Science*, 26(9), 910-934.
- Jeyaraj, A., & Zadeh, A. H. (2020). Evolution of information systems research: Insights from topic modeling. *Information & Management*, 57(4), 103207.
- Kane, G. C., Young, A. G., Majchrzak, A., & Ransbotham, S. (2021). Avoiding an oppressive future of machine learning: A design theory for emancipatory assistants. *MIS Quarterly*, 45(1), 371-396.
- Keen, P. G. (1980). MIS research: Reference disciplines and a cumulative tradition. In *Proceedings of the International Conference on Information Systems*.
- Kleinpeter, É. (2013). Taxinomie critique de l'interdisciplinarité. *Hermès*, (3), 123-129.
- Kotlarsky, J., Oshri, I., & Sekulic, N. (2023). Digital sustainability in information systems research: Conceptual foundations and future directions. *Journal of the Association for Information Systems*, 24(4), 936-952.
- Korff-Sausse, S. (2004). Pour une transversalité dans la recherche. *Recherches en psychanalyse*, (1), 119-130.
- Kreps, D. (2018). *Against nature: The metaphysics of information systems*. Routledge.
- Ketter, W., Padmanabhan, B., Pant, G., & Santanam, R. (2017). Addressing societal challenges through analytics. *Journal of the Association for Information Systems*.
- Krishen, A. S., Dwivedi, Y. K., Bindu, N., & Kumar, K. S. (2021). A broad overview of interactive digital marketing: A bibliometric network analysis. *Journal of Business Research*, 131, 183-195.
- Kuhn, T. S., & Biezunski, M. (1990). *La tension essentielle : tradition et changement dans les sciences*. Paris : Gallimard.
- Laflamme, S. (2021). Rationalité scientifique, disciplinarité et interdisciplinarité. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 16(2), 201-236.
- Lee, A. S. (2011). IS research methods: Inclusive or exclusive? *Journal of Information Technology*, 26(4), 296-298.

- Lee, A. S., Thomas, M., & Baskerville, R. L. (2015). Going back to basics in design science: From the information technology artifact to the information systems artifact. *Information Systems Journal*, 25(1), 5-21.
- Leonardi, P. M. (2013). Theoretical foundations for the study of sociomateriality. *Information and Organization*, 23(2), 59-76.
- Lévi-Strauss Cl., 1958, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- Liu, Y., Li, H., Goncalves, J., Kostakos, V., & Xiao, B. (2016). Fragmentation or cohesion? Visualizing the process and consequences of information system diversity, 1993-2012. *European Journal of Information Systems*, 25(6), 509-533.
- Louvel, S. (2015). Ce que l'interdisciplinarité fait aux disciplines. *Revue française de sociologie*, 56(1), 75-103.
- Lyytinen, K., & King, J. L. (2004). Nothing at the center? Academic legitimacy in the information systems field. *Journal of the Association for Information Systems*, 5(6), 8.
- Masiero, S. (2023). Decolonising critical information systems research: A subaltern approach. *Information Systems Journal*, 33(2), 299-323.
- Marcovich, A., & Shinn, T. (2011). Where is disciplinarity going? Meeting on the borderland. *Social Science Information*, 50(3-4), 582-606.
- McBride, N. (2018). Is information systems a science? *Communications of the Association for Information Systems*, 43(1), 163-174.
- Michel, S., & Michaud-Trévin, A. (2022). XXII. *Donna Haraway. Les savoirs situés : Pour une pratique scientifique partielle et relationnelle*. In *Les grands auteurs aux frontières du management* (pp. 281-294). EMS Editions.
- Monteiro, E., Constantinides, P., Scott, S., Shaikh, M., & Burton-Jones, A. (2022). Editor's Comments: Qualitative research methods in Information Systems: A call for Phenomen-focused Problem-ization. *MIS Quarterly* 1 December 2022 ; 46 (4) : i-xviii.
- Morin, E. (1994). Sur l'interdisciplinarité. *Bulletin interactif du Centre international de recherches et études transdisciplinaires*, 2(2).
- Myers, M. D., & Avison, D. (Eds.). (2002). *Qualitative research in information systems: a reader*. Sage.
- Nambisan, S. (2003). Information systems as a reference discipline for new product development. *MIS Quarterly*, 27(1), 1-18.
- Newell, S., & Galliers, R. D. (2000). More than a footnote: The perils of multidisciplinary research collaboration. *AMCIS 2000 Proceedings*, 304.
- Nourrit-Lucas, D. (2023). Comment penser l'interdisciplinarité en pratique ? Une question de disposition, d'indisciplinarité et de complexité. *Journal of Interdisciplinary Methodologies and Issues in Sciences*.

- Orlikowski, W. J. (1992). The duality of technology: Rethinking the concept of technology in organizations. *Organization Science*, 3(3), 398-427.
- Orlikowski, W. J. (2010). The sociomateriality of organisational life: Considering technology in management research. *Cambridge Journal of Economics*, 34(1), 125-141.
- Orlikowski, W. J., & Baroudi, J. J. (1991). Studying information technology in organizations: Research approaches and assumptions. *Information Systems Research*, 2(1), 1-28.
- Oswick, C., Fleming, P., & Hanlon, G. (2011). From borrowing to blending: Rethinking the processes of organizational theory building. *Academy of Management Review*, 36(2), 318-337.
- Oustinoff, M. (2013). (In)discipline et interdisciplinarité: des mots aux choses. *Hermès*, (3), 21-24.
- Palvia, P., Daneshvar Kakhki, M., Ghoshal, T., Uppala, V., & Wang, W. (2015). Methodological and topic trends in information systems research: A meta-analysis of IS journals. *Communications of the Association for Information Systems*, 37(1), 30.
- Papon, P. (2023). L'interdisciplinarité. Voyages au-delà des disciplines. In S. Blanc, M. Bouzeghoub, & M. Knoop (Eds.), *CNRS Éditions. Futuribles*, 454(3), 114-116.
- Parmiggiani, E., Teracino, E. A., Huysman, M., Jones, M., Mueller, B., & Mikalsen, M. (2020). OASIS 2019 panel report: A glimpse at the "post-Digital". *Communications of the Association for Information Systems*, 47(1), 583-596.
- Paul, R. J. (2007). Challenges to information systems: Time to change. *European Journal of Information Systems*, 16(3), 193-195.
- Peaucelle, J.-L. (2001). La recherche française en systèmes d'information, comparaison avec les États-Unis. *Systèmes d'Information & Management*, 6(3), 5-30.
- Pfirman, S., & Martin, P. J. (2010). *Facilitating interdisciplinary scholars*. In R. Frodeman (Ed.), *The Oxford Handbook of Interdisciplinarity* (pp. 387-403). Oxford University Press.
- Pries-Heje, J., Baskerville, R., Ramesh, B., & Levine, L. (2008). Advances in information systems development: From discipline and predictability to agility and improvisation. In *IFIP World Computer Congress, TC 8* (pp. 53-75). Springer US.
- Rai, A. (2018). Editor's comments: Beyond outdated labels: The blending of IS research traditions. *MIS Quarterly*, 42(3), iii-viii.
- Robey, D. (2003). Identity, legitimacy and the dominant research paradigm: An alternative prescription for the IS discipline: A response to Benbasat and Zmud's call for returning to the IT artifact. *Journal of the Association for Information Systems*, 4(1), 15.
- Rowe, F. (2018). Being critical is good, but better with philosophy! From digital transformation and values to the future of IS research. *European Journal of Information Systems*, 27(3), 380-393.
- Sarker, S., Palvia, P., Oguz, A., Wu, C., & Xiao, X. (2020). A brief retrospective (2013-2019). *Journal of the Association for Information Systems*, 20(12), 1.

- Sedooka, A., Steffen, G., Paulsen, T., & Darbellay, F. (2015). Paradoxe identitaire et interdisciplinarité : Un regard sur les identités disciplinaires des chercheurs. *Natures Sciences Sociétés*, 23(4), 367-377.
- Sénac, C. E. (2011, October). *Les typologies de la recherche interdisciplinaire. Usages de l'interdisciplinarité en droit.*, Nanterre, France. hal-01535590v2
- Seyedghorban, Z., Tahernejad, H., Meriton, R., & Graham, G. (2020). Supply chain digitalization: Past, present and future. *Production Planning & Control*, 31(2-3), 96-114.
- Sidorova, A., Evangelopoulos, N., Valacich, J. S., & Ramakrishnan, T. (2008). Uncovering the intellectual core of the information systems discipline. *MIS Quarterly*, 32(3), 467-482.
- Siponen, M., & Tsohou, A. (2020). Demystifying the Influential IS Legends of Positivism: Response to Lee's Commentary. *Journal of the Association for Information Systems*, 21(6), 1653-1659. <https://doi.org/10.17705/1jais.00650>
- Siponen, M., & Klaavuniemi, T. (2021). Demystifying beliefs about the natural sciences in information systems. *Journal of Information Technology*, 36(1), 56-68.
- Stein, M.-K., Galliers, R. D., & Whitley, E. A. (2016). Twenty years of the European information systems academy at ECIS: Emergent trends and research topics. *European Journal of Information Systems*, 25(1), 1-15.
- Stock, P., & Burton, R. J. (2011). Defining terms for integrated (multi-inter-trans-disciplinary) sustainability research. *Sustainability*, 3(8), 1090-1113.
- Struijk, M., Ou, C. X., Davison, R. M., & Angelopoulos, S. (2021). Putting the IS back into IS research. *Information Systems Journal*, 32(3) 469-472.
- Straub, D. (2010). Editor's comments: MISQ, Inc. or an online collective? Is there a journal personality and what it means for authors. *MIS Quarterly*, 34(2), iii-viii.
- Strohmeier, S. (2020). Digital human resource management: A conceptual clarification. *German Journal of Human Resource Management*, 34(2), 345-364.
- Tarafdar, M., & Davison, R. M. (2018). Research in information systems: Intra-disciplinary and inter-disciplinary approaches. *Journal of the Association for Information Systems*, 19(6), 2.
- Tarafdar, M., Shan, G., Bennett Thatcher, J., & Gupta, A. (2022). Intellectual diversity in IS research: Discipline-based conceptualization and an illustration from information systems research. *Information systems research*, 33(4), 1490-1510.
- Thompson Klein, J. (2011). Une taxinomie de l'interdisciplinarité. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 7(1), 15-48.
- Treiblmaier, H., Burton-Jones, A., Gregor, S., Hirschheim, R., Myers, M., & Stafford, T. (2018). Against Method and Anything Goes? A Critical Discussion Based on the Strange Ideas from Paul Feyerabend on Whether Epistemological Anarchy Can Benefit IS Research. Panel, *Thirty ninth International Conference on Information Systems, San Francisco 2018*.

Van Dijck, José, Poell, Thomas & De Waal, Martijn. (2022). The Platform Society as a Contested Concept: Platforms, Institutions, and Governance. *Philosophy & Technology*, 35, Article 56. <https://doi.org/10.1007/s13347-022-00566-7>

Venkatesh, V., Brown, S. A., & Bala, H. (2013). Bridging the qualitative-quantitative divide: Guidelines for conducting mixed methods research in information systems. *MIS Quarterly*, 37(1), 21-54.

Vinck, D. (2000). *Pratiques de l'interdisciplinarité* (p. 221). Presses universitaires de Grenoble, Collection « Génie Industriel ».

Vinck, D. (2009). Construction des sciences et des disciplines scientifiques : question pour la recherche en soins infirmiers. *Recherches en soins infirmiers*, (3), 5-11.

Wade, M., Biehl, M., & Kim, H. (2006). Information systems is not a reference discipline (and what we can do about it). *Journal of the Association for Information Systems*, 7(1), 14.

Wolff, B., Kelter, L., Schlagwein, D., & Schoder, D. (2022). Is information systems research concerned with societal grand challenges? In *ECIS*.

Zhang, Y., Ge, L., Xiao, L., Zhang, M., & Liu, S. (2021). A bibliometric review of information systems research from 1975-2018: Setting an agenda for IS research. *Journal of Global Information Management (JGIM)*, 29(6), 1-24.

Annexe A

Évolution de la discipline SI

Périodes		Thématiques dominantes
Avant 1977	Pré-disciplinaire Émergence, premières définitions, focus technique	Études techniques orientées systèmes informatiques en entreprise
1977-1990	Institutionnalisation et légitimation 1977 Création de <i>MIS Quarterly</i> Premières tentatives de définition et de périmètre	Développement des SI Études des impacts Automatisation Traitement de l'information
1990-2000	Structuration	Adoption et usage des SI Impact organisationnel

	Apparition de typologies Débats ontologiques (artifact, sociotechnique)	Progiciel : ERP, CRM, BI
2000-2015	Éclatement thématique Multiplication des définitions, montée de la sociomatérialité	Adoption et usage des SI Commerce électronique Gouvernance des SI Plateformes numériques Médias sociaux
Depuis 2015	Début de réflexivité critique Complexité - digitalisation de la société - complexité sociale	Intelligence artificielle Blockchain, IoT, Big data, cloud, mobile, etc. Vie privée -surveillance-confiance Bien-être au travail - Technostress Santé et SI Sécurité - cybersécurité, Émancipation <i>Open source</i> Soutenabilité

Source : auteur